

Chemins de fer (M. Manion) me dit qu'il était prêt et consentait à couvrir d'or tout le poisson de mer que l'on prendrait dans les eaux de la baie d'Hudson. Je crois que je vais m'enrichir, monsieur le président, parce que nous possédons maintenant des preuves évidentes qu'il existe dans la baie d'Hudson et dans la baie James du poisson de mer. Je cite ici une dépêche transmise directement par télégramme à la presse canadienne et reproduite dans l'*Ottawa Morning Journal*, du 12 septembre 1931. Elle est ainsi conçue :

Le Pas, Manitoba, le 11 septembre.—De brillantes perspectives s'offrent à l'industrie de la pêche dans la baie d'Hudson d'après John Ingebrechtson qui, avec un équipage de huit hommes, a parcouru dans une barque de pêche de 30 pieds cette mer intérieure du Canada.

Le vieux pêcheur a envoyé ici quatre spécimens de poisson vendable pris avec des filets dans les eaux de la baie de même qu'une lettre racontant les péripéties de son voyage. L'espèce la plus prolifique que l'on y trouve, écrit-il, est un saumon rose de bonne qualité. Ses hommes ont tiré de l'eau plusieurs centaines de livres de saumon au même endroit, assez loin au nord de Churchill, et la quantité de poissons y semblait illimitée.

Les neuf hommes quittèrent Le Pas le 27 mai avec leur petite embarcation qu'ils mirent à l'eau à Churchill, au commencement de juin. L'équipage passa trois mois dans la baie sondant divers territoires de pêche. Presque tous les travaux d'essais furent concentrés au nord et au nord-est de Churchill et ces hommes ne visitèrent pas le sud de la baie.

Le premier fonds abondant en poisson fut trouvé à deux cents milles au nord de Churchill, où le saumon mesurait en moyenne de deux pieds et demi à trois pieds de longueur.

J'ai loué le Gouvernement d'avoir affecté une certaine somme à la tenue d'une enquête sur les pêcheries de la baie d'Hudson. J'ai critiqué le rapport qui a été publié dans la suite et le temps trop court consacré aux opérations de pêche. Je vais citer un paragraphe de ce rapport. En voici le titre : "Rapport préliminaire des investigations de l'expédition de pêche dans la baie et le détroit d'Hudson, en 1930, sous la direction de H. B. Hachey." Voici ce que l'on y lit au sujet du temps consacré aux opérations de pêche :

Le compte rendu des opérations de pêche nous en fournit tous les détails. Les lignes à main ont été utilisées à plusieurs endroits pendant sept heures et quinze minutes.

Sept heures et quinze minutes sur une étendue d'eau salée de sept cents milles carrés ! Je continue la lecture du rapport :

On s'est servi des filets traînants pendant douze heures. Les lignes à eau profonde ont été utilisées pendant deux heures et cinquante-cinq minutes et les opérations de pêche au chalut ont duré cinquante-sept heures et cinquante minutes. A la suite de toutes nos opérations de pêche, dans toute la baie d'Hudson, nous n'avons pas pris un seul poisson vendable.

[M. Bradette.]

J'ai protesté contre ce rapport l'an dernier, comme l'a fait aussi mon honorable ami de Nelson (M. Stitt), parce qu'il serait absolument impossible pendant cette période de temps de connaître exactement l'état de la pêche dans la baie d'Hudson. Je me suis réjoui de la promesse que m'a faite l'an dernier le ministre des Chemins de fer (M. Manion) que d'autres expéditions seraient envoyées pour établir l'exacte situation de la pêche dans la baie d'Hudson. J'ai à la main une coupure de le *Tribune*, de Kapuskasing, de l'an dernier, où il est dit que les avions se sont dirigés vers la baie James et qu'ils ont plus tard atterri à Moose-Factory où l'on voulait développer l'industrie de la pêche. La dépêche dit encore :

Pendant la deuxième semaine du mois d'avril, un deuxième avion a visité Moose, se posant cette fois du côté du havre de Moose. Il transportait un groupe de membres du Moose River Fishing Syndicate qui se sont établis à cet endroit.

Pendant que je discutais cette question, l'an dernier, avec des fonctionnaires de Cochrane et de North-Bay, l'ingénieur minier du chemin de fer Temiskaming and Northern Ontario me dit que le gouvernement fédéral possédait un rapport de certains travaux d'investigation effectués au cours de l'année précédente et portant sur les pêcheries de la baie d'Hudson. Après avoir demandé des renseignements à ce sujet, j'ai reçu un exemplaire de ce rapport. C'est intitulé "Rapports des recherches sur les pêcheries de la baie James, de la baie d'Hudson et des eaux tributaires." Je vais citer quelques passages afin que la Chambre comprenne qu'il existe des poissons d'eau douce et d'eau salée dans la baie d'Hudson. Je désire faire disparaître toute fausse impression susceptible d'exister à cet égard. J'ai toujours trouvé étrange que chaque fois qu'on propose d'entreprendre de nouveaux projets dans cette région du nord il se trouve des gens qui envisagent ces propositions avec scepticisme. Je me souviens de la campagne qui a été dirigée contre le prolongement du chemin de fer Témiscamingue et Ontario Nord à travers le territoire qu'il traverse actuellement et qui était décrit comme une région de peupliers rabougris et de marécages sans fond. On observe le même scepticisme aujourd'hui touchant les richesses naturelles de la baie d'Hudson et de la baie James.

L'hon. M. RYCKMAN : Quelle est la date de ce rapport ?

M. BRADETTE : 1914. A la page 24 du rapport, parlant de la morue, qui est un poisson d'eau salée, le rapport dit :

On rencontre la morue dans la baie d'Hudson. Tous les ans, quelques goélettes de Saint-Jean pêchent dans le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava. Par conséquent, il n'existe apparem-